

acadienne, francophone et insulaire. J'ai toujours été fier de notre Musée acadien de l'Î.-P.-É. Ils font un très bon travail pour préserver et promouvoir notre patrimoine acadien et je suis certain qu'ils vont continuer à le faire.

17. Y avait-il de la sécurité dans la résidence officielle?

M. Bernard - Nous avions un système d'alarme. Quand on a déménagé là, il y avait un commissaire qui venait jusqu'à six heures du matin. Quand Mme Reid était là, elle se sentait toute seule dans la maison. À ce moment-là, il avait été décidé d'avoir un commissaire pour faire de la sécurité la nuit. Mais, il y avait eu de petits problèmes avec les commissaires; il y en a qui s'endormaient la nuit. Alors, on nous a demandé si on se sentirait plus en sécurité avec un système d'alarme au lieu d'avoir des commissaires. À partir de ce moment-là, on n'a pas eu de commissaires.

18. Comment vous êtes-vous sentis quand ç'a été le temps de quitter Fanningbank au mois de juillet 2006?

M. Bernard - Le mandat d'un lieutenant-gouverneur est de cinq ans. Alors, on savait que ç'allait venir, que ç'allait arriver. On était prêts pour retourner dans la communauté chez nous parce qu'on voulait certainement rétablir un lien avec les familles et les amis. On s'était donc préparé pour ça.

Il n'y avait pas seulement l'idée de déménager; il fallait aussi « finaliser » le poste. On ne le réalise peut-être pas, mais autour d'un lieutenant-gouverneur, il y a environ cinquante à soixante personnes qui font du travail bénévole. À la maison, il y avait des guides et des aides de camp. Il y avait des comités (comité de maison et comité du jardin). Alors, on a voulu remercier toutes ces personnes-là en faisant une activité sociale pour eux. C'était en quelque sorte achever notre séjour officiel à Charlottetown.

Pendant notre séjour, c'était une des premières fois que la résidence du lieutenant-gouverneur avait été ouverte au grand public, l'été. En juillet et août, on était ouvert de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi. Il y avait des étudiants d'école comme guides. Et là aussi, pour le « Garden Party », on l'a ouvert au public. Avant ça, c'était par invitation seulement. La première année, nous sommes arrivés là en mai et la liste des invités était déjà faite. La deuxième année, nous avons décidé que ce n'était pas juste d'avoir seulement une liste d'invités. Alors, on a invité tout le public à y venir.

À l'automne, on a eu la visite de la Gouverneure générale Adrienne Clarkson. Elle était très ouverte à l'idée d'ouvrir le « Garden Party » au public parce qu'elle le faisait elle-même à Rideau Hall, sa résidence officielle à Ottawa. Elle nous en avait fait la suggestion. Moi, j'ai trouvé que ça faisait

vraiment de l'allure. Ça faciliterait les choses parce qu'on ne savait pas qui inviter. Comme ça, on n'avait pas à s'inquiéter au sujet de qui inviter et de qui ne pas inviter. C'était plus facile et on a eu beaucoup plus de personnes qui sont venues.

Anciennement, lors de la réception (en anglais, c'est levée ou levée) du jour de l'An, chaque personne qui y venait donnait sa carte. Ces personnes-là étaient ensuite invitées au « Garden Party ». Alors, c'était toujours le même groupe, les mêmes personnes, les personnes les plus influentes de Charlottetown. Mais, nous autres, nous avons voulu changer cela.

Mme Bernard - C'était vraiment drôle - tu partais - tu t'étais habitué(e) - c'était ton chez-toi. Mais, j'étais contente moi aussi de m'en venir ici à Wellington et d'être de nouveau avec la famille et les amis, puis de faire ta routine et être parmi d'autres personnes francophones. À Charlottetown, il n'y a pas beaucoup de francophones. Mais, tous les gens étaient bien accueillants, anglophones et francophones. On a eu une belle, belle expérience. Les employés étaient superbes - ils ne pouvaient pas en faire assez pour nous. Après notre retour à Wellington, on les a invités pour souper ici une soirée. Toutes les fois qu'ils nous voient, ils sont très contents, et nous aussi. On reçoit encore des cartes, cartes de fête, cartes de Noël. On a été vraiment proches d'eux. Puis, je crois que ça restera.

19. La vie « normale » à Wellington a-t-elle été difficile à reprendre?

Mme Bernard - Moi, je n'ai pas eu de problèmes de ce côté-là. Une journée après notre retour à Wellington, j'ai dit à Léonce : « Est-ce que nous sommes normaux? ». Jusque là, il n'y avait pas eu une journée que je pouvais dire qu'il se passait de quoi puis je pensais : « Gee, j'aimerais ça être encore à Charlottetown ». Les seules choses qui me manquaient étaient la grande salle à manger et la grande cuisine. Ici, dans notre maison, c'est plus petit quand on invite la famille. Moi, ma place favorite dans une maison c'est la cuisine, ici, puis aussi à Charlottetown, parce que c'était vraiment à part du reste de la maison. La maison à Charlottetown est un petit peu plus grande que celle-ci à Wellington.

M. Bernard - Pas du tout. Ç'a été très facile à se rétablir. Le fait qu'on avait plusieurs contacts, qu'on avait gardé la maison, qu'on s'en venait de temps en temps, qu'on couchait ici à la maison, ç'a été facile de recommencer à faire ce qu'on voulait faire. Il n'y a pas eu de difficultés. Nous étions fiers de revenir dans la communauté.